

Intégrale Martin Milan

By Godard

CHILDREN'S & FAMILY

Publisher : **Le Lombard**

Genre : **Action & Adventure**

Albums rights sold in :



PAGES

224



VOLUME

4



FORMAT

222 * 295

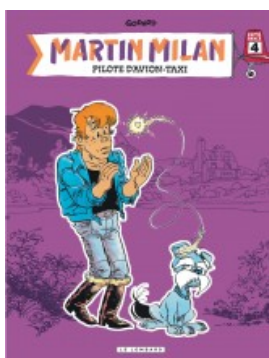


RELEASE

28/05/2021

The hero of this series, which appeared in the pages of "Tintin" magazine, is a red-headed, pipe-smoking aviator who rents out his services as a pilot-for-hire and high-flying advertiser. Impassive, deadpan, and humble, Martin takes part in countless adventures, told with a tone that varies from comic to dramatic. He never hesitates to help those around him, often at the risk of his own life, without ever asking for anything in return. His airplane, the Old Pelican, is falling to bits and constantly losing pieces in flight — which isn't surprising when we learn that Martin bought the wreck for a trifle from its previous owner, and fixed it up himself. Fingers crossed that it holds up for his next flight!

In this series



Intégrale Martin Milan 4



Intégrale Martin Milan 3



Intégrale Martin Milan 2



Intégrale Martin Milan 1

MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com

PAVANE POUR UN CATCHEUR DEFUNT

CHRISTIAN GODARD



COLLECTION

punch

PRESSES DE LA CITÉ

RENDEZ-VOUS AVEC UNE OMBRE

« L'écriture d'un roman ou d'une BD sont finalement assez proches. Je ne me suis pas découvert brusquement du goût pour le roman policier. Quand j'avais 15 ans, je m'amusais énormément à dessiner, mais aussi à raconter des histoires. Du reste, faire de la BD c'est aussi avoir du goût pour imaginer des histoires et pour les raconter, et pas seulement par le dessin. En fait, la BD et le roman mettent en jeu le même mécanisme : l'imagination. Et l'imagination, c'est un peu comme une roue de loterie dans les baraques foraines. Il suffit de donner une toute petite impulsion à la roue et elle tourne pendant un temps indéfini. Tantôt on sort un bon numéro : on raconte une bonne histoire, tantôt un mauvais : on a raté son histoire. C'est tout. Alors on a une roue dans le crâne ou pas. Moi, je mets ma roue facilement en marche. Souvent dans le domaine de la BD. Mais il m'a paru normal d'essayer d'autres domaines. »



Tintin Sélection n° 18, 4^e trimestre 1972.
Le hors-série trimestriel du célèbre
hebdomadaire annonce en couverture
un roman de Martin Milan.



Trimestriel
Belgique 30F
France 3F
Suisse 3F
Canada 60 cts



À l'époque de *Pavane pour un catcheur défunt*, Greg est encore rédacteur en chef de *Tintin* et de son supplément trimestriel *Tintin Sélection*, un format « poche » composé d'histoires complètes mais aussi de nouvelles plus ou moins longues mettant en scène les principales vedettes du journal. Godard se dit qu'il a peut-être là une nouvelle carte à jouer : « L'avantage avec Greg, c'est qu'il te laissait libre de proposer ce que tu voulais. Un jour je lui ai dit : "Tu sais, on raconte toujours les péripéties importantes des personnages dans des albums, mais entre deux titres, ils ne restent pas à rien faire... Ce ne sont peut-être pas des aventures avec un grand "A" et ils n'ont peut-être pas forcément un rôle de héros. Peut-être ont-ils oublié de se laver pendant trois jours, qu'ils sentent des pieds. Martin, par moments, doit sentir des pieds. Probablement parce qu'il se trouve dans des endroits où l'on ne se lave pas facilement ; je ne l'ai jamais dit, mais j'aimerais diablement qu'on le devine. Ça ne fait pas partie de la panoplie habituelle d'un personnage de bande dessinée que de sentir des pieds, ou éventuellement d'être insupportable. Que fait un héros de BD entre deux albums, quand il vit comme toi et moi, quand il s'ennuie ?" » Greg le regarde d'un drôle d'air, ne moufte pas et attend la suite. De fil en aiguille, Christian imagine une sorte de mise en abyme dans laquelle il rencontre « en vrai » Martin Milan, de passage à Paris. Le pilote se moque du « scribouillard », lui reprochant de travestir la réalité et de le dessiner de manière pas très ressemblante. Afin de s'en débarrasser, il consent tout de même à lui raconter la « dernière » qui lui est arrivée. Une histoire dans laquelle Georges Garat, un cascadeur du ciel à bout de souffle, part à la dérive, ne se lave plus et ne fait plus que s'enivrer. Tout juste l'homme a-t-il encore la force d'écrire périodiquement à son fils Bob et de lui raconter des bobards. Le petit garçon,

séparé de son père, le croit sur parole et l'idéalise, jusqu'au jour où il lui annonce qu'il va venir le voir. Patatras, l'on court à Mach 2 vers la catastrophe ! Jouant au bon Samaritain, Martin décide pourtant de redonner figure humaine à celui que l'on surnommait « l'araignée ». Martin raconte ensuite la rencontre entre le père et son gosse : « Ce que je sais, c'est que je n'avais jamais vu deux êtres se regarder de cette manière-là. Ce regard, j'aimerais bien pouvoir le décrire... C'était... Je ne sais pas ! Comme deux mains qui se tendent et qui se nouent, peut-être... Ou comme la chaîne qui relie un navire à son ancre... Mais non ! C'était beaucoup mieux que ça, plus fort, plus intense... Ce regard... Tiens ! Si j'avais interposé ma main, sûr qu'il m'aurait brûlé la couenne ! » Tout est dit.

Décliné sous la forme d'une grosse nouvelle d'une soixantaine de pages, censé se dérouler juste après *Les Hommes de la boue*¹³, *Rendez-vous avec une ombre* paraît fin 1972 dans le dix-huitième *Tintin Sélection* et n'avait jusqu'alors jamais été repris en album.

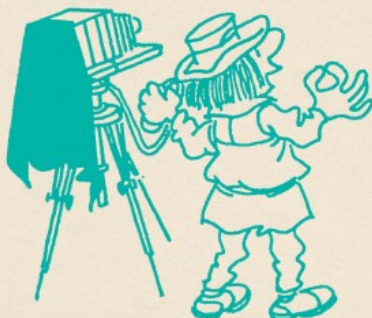
¹³ Voir l'intégrale *Martin Milan*, tome 2.

MARTIN MILAN, NOUVELLES ESCALES

Peu sensibles aux mutations, les responsables des Éditions du Lombard ont du mal à accepter les nouvelles orientations de la série *Martin Milan*. Christian Godard n'en a cure et cultive sa différence. Le divorce entre l'auteur et son éditeur sera consommé au beau milieu des années 1980. Avant de tourner la page du journal *Tintin*, Christian surprend encore ses lecteurs en imaginant *L'Ange et le surdoué* où l'on découvre l'étrange figure tutélaire du pilote. Après une absence d'une dizaine d'années, Martin Milan rejoint en exclusivité le catalogue des Éditions Dargaud, enchaînant jusqu'en 1997 *Le Cocon du désert* et *La Goule et le biologiste*. Depuis, il apparaît au détour d'escaliers improvisés.

MAIS POURQUOI VOUS FAITES ÇA ?

Sous sa première forme humoristique, *Martin Milan* rencontre rapidement le succès. Les lecteurs en redemandent. Le Lombard pense tenir là le bon filon. Christian Godard refuse pourtant de se plier au diktat éditorial : « Mon dessin a très progressivement évolué, en partant d'une expression très humoristique pour aller vers le semi-réalisme. C'est une de mes spécialités, j'ai souvent le cul entre deux chaises. Je suis quelqu'un qui n'aime pas choisir. Choisir, c'est renoncer au reste. C'est toujours ce qui reste qui me tente le plus ! Quelle que soit la volonté que l'on mette à gouverner sa vie, les événements commandent, décident. Après le départ de Greg, l'ambiance à *Tintin* s'est dégradée. Ça ne se passait pas encore trop mal avec Henri Desclez, puis avec André-Paul Duchâteau, mais lorsque Vernal s'est retrouvé rédacteur en chef, les choses se sont gâtées. C'était un mec assez tordu qui m'avait fait comprendre que j'aurais tout intérêt à travailler avec lui... Et plutôt sur ses propres histoires ! Un jour, constatant que je n'en faisais qu'à ma tête, il m'a demandé si j'avais des problèmes psychologiques. Il en tenait une couche, celui-là !



Christian Godard, Jean-Maurice Dehousse, Grzegorz Rosinski, Cosey et Guy Leblanc. Photo prise en 1979, à Bruxelles, à l'occasion de la remise des Prix Saint-Michel. L'auteur de *Martin Milan* s'y voit décerner celui du Meilleur scénario humoristique pour son album *Adeline du bout de la nuit*.

Humainement, les choses ne se sont pas arrangées avec la montée en grade de Guy Leblanc, qui était essentiellement attaché à l'aspect financier de ses décisions. On peut le comprendre, du reste, il faisait son métier d'éditeur, mais cela n'allait jamais au-delà. Quand j'ai commencé à faire de Martin un autre personnage, il m'a dit : « Mais enfin, pourquoi est-ce que vous y touchez ? Il n'y a pas de raison ! Vous avez défini un personnage qui marche, continuez à faire le même, ne changez surtout pas. » Ce qu'il voulait, c'était un « produit ». Moi, j'avais envie de me laisser entraîner par le personnage. Nous étions donc en désaccord sur ce point. Et ce désaccord n'a fait que s'aggraver. Certes, mon point de vue n'était pas très commercial, mais mon point de vue à lui n'était pas non plus très clairvoyant. Espérant peut-être me faire changer d'avis, Guy Leblanc m'a invité un jour à déjeuner dans un restau vraiment classe, à Bruxelles. Les serveurs étaient en costume, avec cravate et tout le tralala. Rebelote, Leblanc remet, si je puis dire, le couvert : « Mais pourquoi vous faites ça ? » Je lui réponds que ça m'intéresse de raconter ces histoires-là. « Mais enfin, c'était tellement amusant au début, pourquoi faites-vous autre chose ? Il faut que vous restiez sur ce que vous faisiez au début. »

MEDIA TOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com

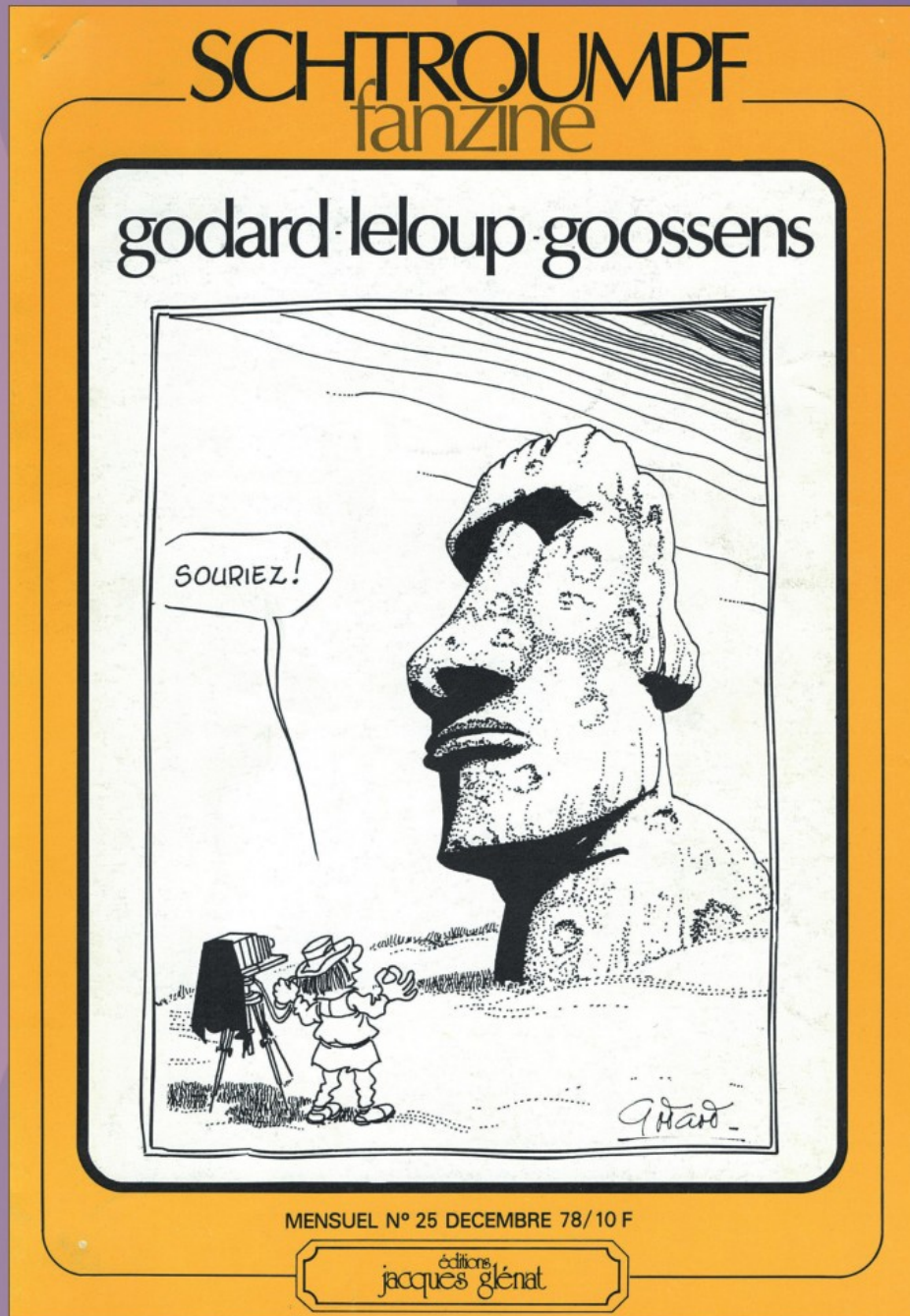


Illustration libre pour la couverture du mensuel d'information Schtroumpfzine n° 25, décembre 1978.